

Centre audiovisuel

Simone de Beauvoir

DELPHINE SEYRIG INSOUMUSE : VENTE PHILANTHROPIQUE EXCEPTIONNELLE DE PHOTOGRAPHIES

Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir organise avec la complicité de Hélène Lamarque et Anne Maniglier une vente exceptionnelle de photographies certifiées en tirage limité autour de la figure de **Delphine Seyrig** qui aura lieu le 2 octobre 2026 à **la Petite Maison** chez **Hélène Lamarque**. Cet **événement philanthropique** dont 100 % des recettes de ventes seront versées au Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, donne accès à des photos uniques signées par de grandes figures de la photo et du cinéma, centrées sur la figure de Delphine Seyrig, une des fondatrices du Centre. Ces œuvres sont aussi un clin d'œil au goût de Delphine Seyrig pour la photographie et l'art contemporain.

Vous devenez ainsi dépositaire d'un morceau d'histoire du **matrimoine audiovisuel** que Delphine Seyrig avait à cœur avec les Insoumuses **Carole Roussopoulos** et **Ioana Wieder** de préserver, de valoriser, de produire et de diffuser pour toutes les générations.

Vous participez à la transmission des mémoires, des savoirs et des cultures féministes sauvegardées par le Centre créé en 1982 par les **Insoumuses**.

Cette édition de photos contribue à la **préservation d'images** qui, pour certaines, ont été produites sur des supports fragiles et pérennisent les histoires singulières de femmes qu'elles racontent. Enfin, en achetant une image, vous soutenez directement les activités du Centre, dans un **contexte** financier particulièrement **difficile et dangereux** pour de nombreuses associations culturelles en France.

Une vente solidaire grâce à la générosité de: **La famille Roussopoulos et des archives Atalante** (famille Seyrig) pour les images du tournage de *Sois belle et tais-toi !* en 1975-76, des photogrammes de Maso et Miso vont en bateau et de *Inês*. **Micha Dell-Prane**, photographe, pour ses portraits de Delphine Seyrig et Ioana Wieder filmant la manifestation du 1er mai 1975. **Odile Debloos**, photographe, a suivi la conférence de presse à Paris de Kate Millet expulsée d'Iran en 1979. Ses propos étaient traduits par Delphine Seyrig. **Sophie Keir**, photographe, a documenté avec Kate Millett les manifestations de femmes à Téhéran en Iran en 1979.

Babette Mangolte, photographe (prix Women in Motion pour la photographie 2022), directrice de la photo notamment pour *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman (1976), réalisatrice de *Calamity Jane & Delphine Seyrig: A Story* (2020), cinéaste et enseignante.

Ulrike Ottinger, plasticienne, photographe, cinéaste et documentariste. Delphine Seyrig apparaît dans plusieurs de ses films : *Freak Orlando* (1981), *Dorian Gray in the Mirror of the Yellow Press* (Dorian Gray im Spiegel der Boulevardpresse, 1984) et *Johanna d'Arc of Mongolia* (1990), par ailleurs le dernier film de Delphine Seyrig.

Une vingtaine de photographies seront proposées à la vente.

SOUTENIR

Delphine Seyrig, insoumise.

Diva aux yeux de nombreux cinéphiles, icône féministe et queer, égérie de nombreux cinéastes, Delphine Seyrig, actrice au cinéma et comédienne de théâtre, s'initie à la vidéo auprès de **Carole Roussopoulos**, vidéaste pionnière des années 1970 ... Elle est l'une des **Muses s'amuse** et des **Insoumuses**. Avec elles, Delphine détourne les codes et les normes. Leurs vidéos sont « exemplaires d'une pratique de la désobéissance qui prend forme à travers un usage politique de la vidéo, capable de faire dialoguer l'humour, la critique sociale et l'émergence d'un regard féministe » (Giovanna Zapperi).

Dans les années 1960, elle tourne avec **Alain Resnais** *L'année dernière à Marienbad* (1961) puis *Muriel ou le temps d'un retour* (1963). Au théâtre, et à la télévision, elle joue de grands rôles tragiques ou comiques qui interagissent avec son image de diva, la rendant plus complexe et créant une distance critique par rapport aux personnages stéréotypés qu'elle incarnait jusque-là.

Au début des années 1970, Delphine Seyrig exprime d'ailleurs une certaine lassitude face à une image éthérée que les critiques lui renvoient. Elle joue alors dans *Mister Freedom* de **William Klein** (1969), *Peau d'âne* (1970) de **Jacques Demy** puis *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972) de **Luis Buñuel**. Elle travaille son image jusqu'à l'auto parodie et déconstruit une féminité fantasmée. En 1975, elle incarne trois personnages majeurs dans trois films à l'époque révolutionnaires, réalisés par des femmes : trois grands films sélectionnés au Festival de Cannes : *India Song*, de **Marguerite Duras**, *Aloïse* de **Liliane de Kermadec** (un rôle qui montre son intérêt pour le mouvement antipsychiatrique), et bien sûr ***Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles*** de **Chantal Akerman**. *Jeanne Dielman*, élu meilleur film de tous les temps par le magazine britannique *Sight and Sound* en 2022, déconstruit tant l'image de Delphine Seyrig comme star inatteignable que les stéréotypes associés aux femmes au foyer et aux travailleuses du sexe.

« Si j'avais dû choisir une non-actrice pour incarner Jeanne, cela n'aurait pu être que cette femme. En tant qu'actrice, elle représente de nombreuses femmes. Parce que c'est Delphine Seyrig, elle est le symbole de toutes les femmes. » (Chantal Akerman). La sortie du film coïncide avec la parution de l'essai de **Laura Mulvey**, *Visual Pleasure and Narrative Cinema*, dans lequel elle déconstruit le male gaze au cinéma. À cette époque, Delphine déclare à la revue *Cinématographe* : « Je fais partie d'un mouvement qui brise les masques. »

Elle-même influencée par ce nouveau cinéma et la réflexion sur la représentation des femmes à l'écran, Delphine Seyrig, passionnée par l'idée de réfléchir avec ses collègues femmes au métier d'actrice et de comédienne et de comprendre les mécanismes du monde masculin du cinéma, réalise ***Sois belle et tais-toi !***, devenu depuis un film culte, transgénérationnel et transnational. Elle se lance avec Carole Roussopoulos à l'image dans la réalisation de cette vidéo tournée à Los Angeles (États-Unis) puis en France en 1976. La vidéo dans le style de la « Vidéo guérilla » des années 1970 avec une caméra **Portapack**, un micro et des bandes vidéo achetées sur place.

Delphine s'y entretient avec **23 actrices nord-américaines et françaises**. De cette vidéo émerge un discours collectif critique autour des questions du corps de la femme au cinéma, de la représentation de la féminité, des rôles aliénants, des métiers « dits masculins » et de la domination masculine dans l'industrie du cinéma.

« Je me suis toujours sentie proche des prostituées et des travestis. Au fond, je me suis toujours considérée comme l'une d'entre eux. Dans le sens où je suis obligée de me différencier de ce que je suis : je ne suis pas plus proche de l'image de la « femme idéale » qu'un homme qui se déguise en cette même femme. Nous faisons tous les deux les mêmes contorsions. » Delphine Seyrig.

En 1982, Delphine fonde avec **Carole Roussopoulos** et **Ioana Wieder** le **Centre audiovisuel Simone de Beauvoir**, unique lieu d'archives vidéo et film consacré aux femmes, à leurs droits, leurs créations et leur histoire. Elle y co-réalise plusieurs films et vidéos. Elle tournera d'autres films avec les grandes femmes cinéastes de son époque, de **Chantal Akerman** à **Ulrike Ottinger** et **Marguerite Duras**, entre autres et continuera à soutenir les projets du centre et à être engagée pour les droits des femmes jusqu'à sa mort en 1990.



Delphine Seyrig dans ***Freak Orlando*** de **Ulrike Ottinger**.
Allemagne, 1981.

Résumé : Sous la forme d'un « petit théâtre du monde », une histoire de l'humanité depuis ses origines jusqu'à nos jours, mettant en scène les erreurs, l'incompétence, la soif de pouvoir, la peur, la folie, la cruauté et le quotidien, à travers un récit en cinq épisodes.

Delphine Seyrig y joue plusieurs personnages : Helena Müller dans le rôle de la déesse de l'Arbre de Vie, l'annonceuse d'un grand magasin, la mère de la Naissance miraculeuse, Helena-Maya, sa sœur siamoise Lena, Bunny Helena.

Photo ©Ulrike Ottinger





Delphine Seyrig dans *Johanna d'Arc of Mongolia* de **Ulrike Ottinger**.
Allemagne, 1989, 35mm.

Résumé : Quatre femmes très différentes se rencontrent à bord du Transsibérien. Toutes ont entrepris ce voyage avec de grandes attentes. Delphine Seyrig est Lady Windermere, une élégante dame de la haute société anglaise, érudite et anthropologue à l'ancienne.

Photo ©Ulrike Ottinger



Photogramme de **Calamity Jane & Delphine Seyrig: A Story** de **Babette Mangolte**.
Etats-Unis, France, 2020.

Delphine Seyrig lors des repérages à Billings dans le Montana en 1983 pour son projet de film autour de la correspondance de Calamity Jane et sa fille.

Résumé : En 1979, **Delphine Seyrig** est bouleversée par la lecture des Lettres de **Calamity Jane** à sa fille, les lettres n'ayant jamais été envoyées à l'enfant confiée en adoption, les mots d'une mère à sa fille absente, ceux d'une femme marginalisée parce que libre de transgresser les règles de son genre. Delphine Seyrig a le projet d'en faire un film. Mais elle n'aura malheureusement pas le temps de le réaliser. En 2018, sur la base des rushes du voyage aux Etats-Unis, des documents de travail de Delphine Seyrig et de sa correspondance avec son fils, Babette Mangolte tisse un hommage à l'actrice et à son engagement pour mettre en scène cette correspondance. La réalisatrice, à son tour, plonge dans l'univers de Calamity Jane en mêlant le projet de Delphine Seyrig et sa propre vision.

« De l'avoir mise en scène dans sa voiture, perdue dans ses pensées, ou bien dans un café en train de lire la correspondance de Calamity Jane, ou encore dans sa chambre d'hôtel au petit matin, cela m'a permis, à la fin du mois d'août 2019, de construire le monologue intérieur de Delphine. Dans celui-ci, elle sait ce qu'elle va faire. Le film devait porter sur cela précisément: ne pas renoncer. C'était la plus grande force de Delphine. », Babette Mangolte, New York, 2019.



Photogramme de **Calamity Jane & Delphine Seyrig: A Story** de **Babette Mangolte**.
États-Unis, France, 2020.

Delphine Seyrig lors des repérages pour son projet de film sur la vie et la relation de Calamity Jane à sa fille à des ses lettres.

Scène reprise dans le film **Calamity Jane & Delphine Seyrig: a Story** de Babette Mangolte, 2020
En 2018, sur la base des rushes du voyage aux Etats-Unis, des documents de travail de Delphine Seyrig et de sa correspondance avec son fils, Babette Mangolte tisse un hommage à l'actrice et à son engagement pour mettre en scène cette correspondance. La réalisatrice, à son tour, plonge dans l'univers de Calamity Jane en mêlant le projet de Delphine Seyrig et sa propre vision.

Elle entreprend l'écriture d'un scénario et part enquêter, en 1983, à Billings dans le Montana, sur les traces de l'héroïne et de sa fille. Mais elle n'obtiendra pas les moyens pour réaliser son film.



Delphine Seyrig lors du tournage de ***Sois belle et tais-toi !*** à Los Angeles, 1976.

En 1975 et 1976, Delphine Seyrig s'entretient avec 23 actrices nord-américaines et françaises (**Jenny Agutter, Juliet Berto, Ellen Burstyn, Candy Clark, Jill Clayburgh, Patti D'Arbanville, Marie Dubois, Louise Fletcher, Jane Fonda, Rose de Gregorio, Luce Guilbeault, Shirley MacLaine, Mallory Millet-Jones, Mady Norman, Millie Perkins, Rita Renoir, Delia Salvi, Maria Schneider, Barbara Steele, Susan Tyrrell, Viva, Anne Wiazemsky, Cindy Williams**) sur leurs conditions de travail dans l'industrie cinématographique en France et à Hollywood, leurs rapports avec les producteurs et réalisateurs, les rôles qu'on leur propose et les liens qu'elles entretiennent avec d'autres comédiennes. Le constat est plutôt affligeant et révoltant : les actrices sont essentiellement sollicitées pour des rôles "féminins" très stéréotypés, aliénants, elles doivent éventuellement accepter que leur corps soit remodelé pour correspondre à certains critères, ce qu'attend LE spectateur. On les décourage aussi d'apprendre et d'exercer les métiers dit masculins du cinéma (son, éclairage, réalisation...).

©Famille Roussopoulos & Archives Atalante (famille Seyrig)



Delphine Seyrig et Ioana Wieder filmant la manifestation du 1er mai 1976.
Vidéo **Où est-ce qu'on se "mai"** de Delphine Seyrig et Ioana Wieder.
France, 1976.

Micha Dell-Prane saisit deux Insoumuses, filmant la manifestation, du 1er mai 1976 au cours de laquelle des féministes déploient leurs banderoles et lancent leurs slogans dont le fameux "Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette". Elles vont se retrouver en but à l'hostilité verbale et physique de la CGT. Cette vidéo est filmée au cœur de la manifestation. Delphine et Ioana dénoncent le comportement machiste, sexiste et violent des militants syndicaux. Elles posent la question de la place des féministes dans les mouvements sociaux et politiques.

Photo ©Micha Dell-Prane



Photogramme tiré de la vidéo **Inês** de **Delphine Seyrig**.
France, 1974.

Résumé : Apprenant par son amie brésilienne comédienne, **Norma Bengell**, l'arrestation et les sévices commis contre **Inês Etienne Romeu** (1942 – 2015), militante brésilienne opposée à la dictature, Delphine Seyrig décide de dénoncer son emprisonnement et les tortures subies. Inês Etienne Romeu est incarcérée en mai 1971 à São Paulo, où elle est torturée et violée. Transférée à Rio de Janeiro, elle est condamnée en 1972 à la perpétuité et restera emprisonnée à Bangu jusqu'en 1979. Deux ans après, elle dénonce les tortures et notamment le rôle du médecin Amílcar Lobo. En 2009, elle a reçu des mains de la ministre **Dilma Rousseff**, en présence du président Lula, le **Prêmio Direitos Humanos** (le Prix des droits humains), dans la catégorie Droit à la mémoire et à la justice.

C'est la première vidéo réalisée par Delphine Seyrig.

Cette vidéo a été restaurée en 2025-26 en coopération avec **EQZE** (Elías Querejeta Zine Eskola à Donostia-San Sebastián) dans le cadre du master de **Amanda Soares**. EQZE est une école de cinéma, un centre international de réflexion, de pratique expérimentale et d'innovation pédagogique. Créée et financée par le Conseil provincial de Gipuzkoa, elle propose trois formations post universitaires : études de conservation cinéma, études de commissariat cinématographique et études de réalisation cinématographique.

©Archives Atalante & Centre audiovisuel Simone de Beauvoir



Maria Schneider avec **Delphine Seyrig** au son et **Carole Roussopoulos** à la caméra, tournage à Los Angeles de ***Sois belle et tais-toi !*** de Delphine Seyrig, 1976.

©Famille Roussopoulos & Archives Atalante (famille Seyrig)



Delphine Seyrig à la prise de son



Delphine Seyrig à la caméra



Photogrammes de **Letters Home** de **Chantal Akerman**.
France, 1986.

Résumé : Deux ans après la mise en scène de Françoise Merle de *Letters Home* (1984) au théâtre, Chantal Akerman filme en 1986 à la MC93 une adaptation de cette mise en scène avec les deux mêmes comédiennes **Delphine Seyrig** et **Coralie Seyrig** et crée une bande son originale avec **Claire Atherton**, monteuse du film. *Letters Home* est monté à partir de la correspondance de la poète **Sylvia Plath** avec sa mère.

©Centre audiovisuel Simone de Beauvoir





Delphine Seyrig et **Maria Schneider**, photos de tournage **Sois belle et tais- toi !** de **Delphine Seyrig**, 1976.
La vidéo **Sois belle et tais-toi !** de Delphine Seyrig est terminée en 1976 après le tournage à Paris et à Los Angeles.
Carole Roussopoulos est à la caméra, puis au montage avec la collaboration de **Ioana Wieder**.

Résumé : Delphine Seyrig interviewe 23 actrices françaises et nord-américaines sur leur expérience professionnelle en tant que femme, leurs rôles et leurs rapports avec les metteurs en scène, les réalisateurs et les équipes techniques. Bilan collectif plutôt négatif en 1976 sur une profession qui ne permet que des rôles stéréotypés et aliénants.

©Famille Roussopoulos & Archives Atalante (famille Seyrig)



EDITION 2026 DU CASDB



Conférence de presse de **Kate Millet** et **Delphine Seyrig** au retour d'Iran. 1979.

À la Maison de la Mutualité à Paris, le 22 mars 1979, Kate Millett, écrivaine, artiste et militante féministe nord-américaine, donne une conférence de presse à son retour d'Iran d'où elle venait d'être expulsée après avoir soutenu les manifestations des femmes voilées et non voilées.

Elle est traduite en direct par Delphine Seyrig.

Photo ©Odile Debloos





Photogramme de **Monique - LIP I** de **Carole Roussopoulos**.
France, 1973.

En 1973, les travailleurs de l'usine **LIP de Besançon** entament une grève. C'est l'histoire de ce mouvement et du rôle qu'ont joué les femmes, les ouvrières de Lip, fer de lance de la lutte des LIP. **Monique Piton**, une des employées de LIP, confirme le rôle déterminant des femmes dans le Comité d'Action et de lutte pour la survie des LIP. Elle précise qu'elles sont 800 femmes pour 400 hommes et 100 cadres (dont elle gomme avec amusement le sexe). Elle analyse et critique le peu de place pour les femmes dans les meetings et dans les prises de décisions.

©Famille Roussopoulos



Photogramme de **Sois belle et tais- toi !** de **Delphine Seyrig**.
France, 1976.

Jane Fonda, actrice qui a partagé des films avec **Delphine Seyrig** analyse avec acuité le système du cinéma hollywoodien. Elle-même issue d'une famille d'acteurs, elle en connaît les rouages et démonte la misogynie, **l'obsession du corps féminin parfait** selon certains critères masculins, les rôles **stéréotypés** proposés aux actrices, le peu ou pas d'interaction entre les actrices, la rivalité que l'on installe entre elles sur les plateaux de tournage, la non reconnaissance de leurs capacités, l'accès impossible ou difficile aux métiers du cinéma dits masculins...

©Archives Atalante (famille Seyrig)



En **mars 1979**, en Iran, des milliers de femmes voilées et non voilées descendent dans la rue. **Kate Millett**, artiste et militante féministe est présente à Téhéran, à l'invitation du Comité pour la liberté des artistes et des intellectuels en Iran. Elle est accompagnée de **Sophie Keir** qui documente les manifestations et les réunions de lutte. Son travail photographique sera repris en partie dans le livre *En Iran* de Kate Millett. Photographies de Sophie Keir. Editions des femmes, 1982.

Photo ©Sophie Keir



remerciements

Rachel Cunningham
Francine Flandrin
Diane Gabrysiak
Léa Grandsire Fernandez
Emilie Nouailhas
Isabault Maniglier-Sotiropoulos
Tal Yahas

www.centre-simone-de-beauvoir.com

SOUTENIR!

Centre audiovisuel

Simone de Beauvoir

SOUTENIR!